



FESTIVAL



Extension du domaine du « JNK »

À la direction artistique du festival Jazz'N'Klezmer, la très talentueuse Laurence Haziza concocte chaque année une programmation de plus en plus ouverte pour séduire les amateurs de musiques plurielles.

PAR MONIC FELD

Actualité Juive En 2020 faute de salles ouvertes au public, l'équipe du festival s'est lancé un pari : faire une programmation de concerts en streaming sous l'étiquette « en attendant JNK ». Le public a-t-il répondu présent derrière ses écrans ?

Laurence Haziza : De février à juin on a proposé quatre concerts et lors de ceux-ci on s'est aperçu que près de 600 personnes se sont connectées. C'était une période compliquée, un concert sur Youtube c'est moins évident qu'une pièce de théâtre, plus facile. Je crois qu'on a gagné un public au-delà des Parisiens. On a élargi l'espace de notre public habituel en s'ouvrant au national comme à l'international et c'était aussi une façon de soutenir la musique et la culture à un moment où elle était en souffrance. Avec votre 19^e édition apparaît le mot « Jnk Touch », que veut-il dire ?

LH. : Très souvent c'est l'endroit où

la tradition va rencontrer une autre influence, que ce soit la tradition klezmer, celle plutôt séfarade ou le jazz. Même dans le jazz, on cherche une sonorité sensible à un ailleurs qui non seulement enrichit la musique mais la fait progresser, évoluer. Par exemple, on est allé chercher un artiste comme Gilad Harel, excellent clarinetiste de musique classique et de musique klezmer qui propose de jouer en hommage à Dave Tarras avec un orchestre de la Nouvelle-Orléans. C'est ça le « Jnk Touch ».

Cette année l'événement parisien se voit doté d'une extension sur la ville de Lyon. Comment est née cette idée ?

LH. : Edmond Ghrenassia, directeur de l'espace Hillel, fermé depuis deux ans, s'est proposé d'accueillir un événement JNK. Jo Amar, directeur de la vie culturelle et associative, a alors



Amsterdam Klezmer Band

proposé qu'on fasse la 1^{ère} édition de JNK à Lyon, idée ancienne qui pouvait désormais avoir une concrétisation, un premier pas vers d'autres espaces.

JNK s'achève toujours avec une fête, que proposez-vous cette année ?

LH. : On commence et on finit avec une fête cette année. On commence avec Liraz qui chante en farsi et dont la musique est totalement actuelle,

mélange d'électro et de traditionnel et la 1^{ère} partie sera extrêmement dansante avec Deli Teli qui revisite la musique grecque des années 60. La clôture sera avec le Amsterdam Klezmer Band qui fête ses 25 ans d'existence et qui a décidé de jouer outre les morceaux de leur dernier album *Fortuna*, de reprendre des anciens morceaux de leur répertoire. ■

Propos recueillis par Monic Feld

Un programme éclectique

De la pop israélo-iranienne en passant par la musique traditionnelle grecque pour aller au jazz. Après un an d'absence, les huit soirées de concerts de la 19^e édition du Jazz'N'Klezmer promettent d'être joyeuses et généreuses. Qu'on en juge, quatre soirées (4, 6, 13, 18 novembre) proposeront deux groupes à découvrir : la chanteuse et comédienne en voie d'être une star, Liraz, qui ouvre le bal le 4, au Petit Bain. Son charme et ses chansons en farsi font danser la jeunesse israélienne et devraient séduire tout autant le public français. On continuera après avec Deli Teli et le réveil irresistible



Omer Klein

du «Boumpam» qui a fait trépaner le monde entier au son du bouzouki. Le 6, place au jazz sur la scène du Mahj avec la formation du trompettiste israélien Itamar Borochoy, puis celle du délicat batteur Ziv Ravitz, ex-compagnon de Yaron Herman, ou Shai Maestro. Dimanche 7, on retrouvera le New Morning (à 17h) avec la for-

mation du pianiste le Denis Cuniot Quartet suivie d'une incroyable surprise avec du yiddishrock interprété par le Quartet moins 1, fondé par le formidable parolier (entre autres « Gaby oh Gaby » pour Alain Bashung) Boris Bergman revisitant le yiddish de son enfance. Le 8, direction rue Broca, à l'auditorium de Rachi, pour entendre le nouveau répertoire qui fait l'objet d'un nouvel opus du pianiste Omer Klein avec son trio. Le lendemain, un bain de ladino avec la formation de la chanteuse Leila Mendez dont le programme s'est enrichi après sa rencontre avec la presque centenaire Annette et qui en a fait le



Liraz

nouvel album « Annette de mare à hija ». On sera alors à mi-parcours du Jazz'N'Klezmer, dont le programme est disponible sur <https://jazznklezmer.fr/evnement/>. On vous laisse la surprise de l'autre moitié, d'autant qu'une première nouvelle version s'ouvre aussi sur Lyon dont le programme est sur le site. ■

À Lyon aussi

Du 4 au 18 novembre, les amoureux de musiques juives multiples et à l'affût de découvertes vont retrouver avec plaisir les salles de concert. Une nouvelle chance se présente cette année : une extension en Rhône-Alpes à Lyon avec trois concerts dans la salle du FSJU. Révions que l'année prochaine d'autres rendez-vous soient donnés à Marseille, Strasbourg ou encore Montpellier. Rappelons que depuis 19 ans, grâce au JNK la musique klezmer a gagné ses lettres de noblesse et a vu son auditoire largement s'élargir au-delà d'un public communautaire. Autre phénomène, la mise en avant d'artistes, comme le clarinetiste Yom développant une musique destinée à une jeunesse qui ne connaît plus les frontières tant qu'elle peut danser. Alors que ce soit sur des rythmes de l'Europe de l'Est ou de la Méditerranée, avec les frères tziganes ou arméniens, place à la fête ! ■

